

# Isabelle BARRUOL

## France

Diplômée de l'école d'architecture de Montpellier en 1987, puis salariée en agences d'architecture jusqu'en 97. En parallèle, création d'aménagements intérieurs et design de mobilier au sein du groupe KAOS. Elle se consacre aux arts plastiques à partir de 98.

La peinture a été l'apprentissage premier dans une pratique très libre et expérimentale, une quête de repères pour tenter de rendre visible le questionnement intime.

Depuis, cette recherche se poursuit entre atelier et nature. Le monde végétal en est le principal support autour duquel elle développe notamment les séries *Empreintes* et *Entrelacs*, un travail sur la mémoire abstraite, celle des sensations. Naturellement, cette approche s'ouvre aux installations in situ, une façon de renouer librement avec la construction.



Installation de bogues de châtaignes vertes.



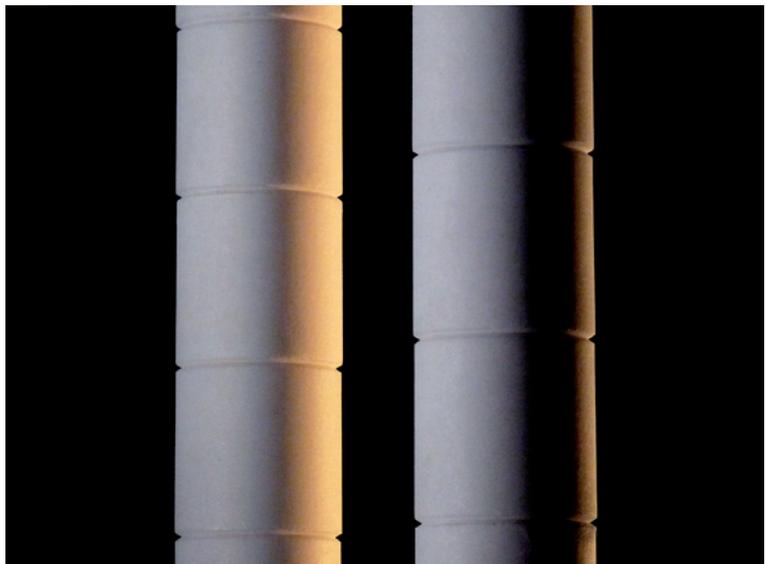
Suspension de samares d'érable.



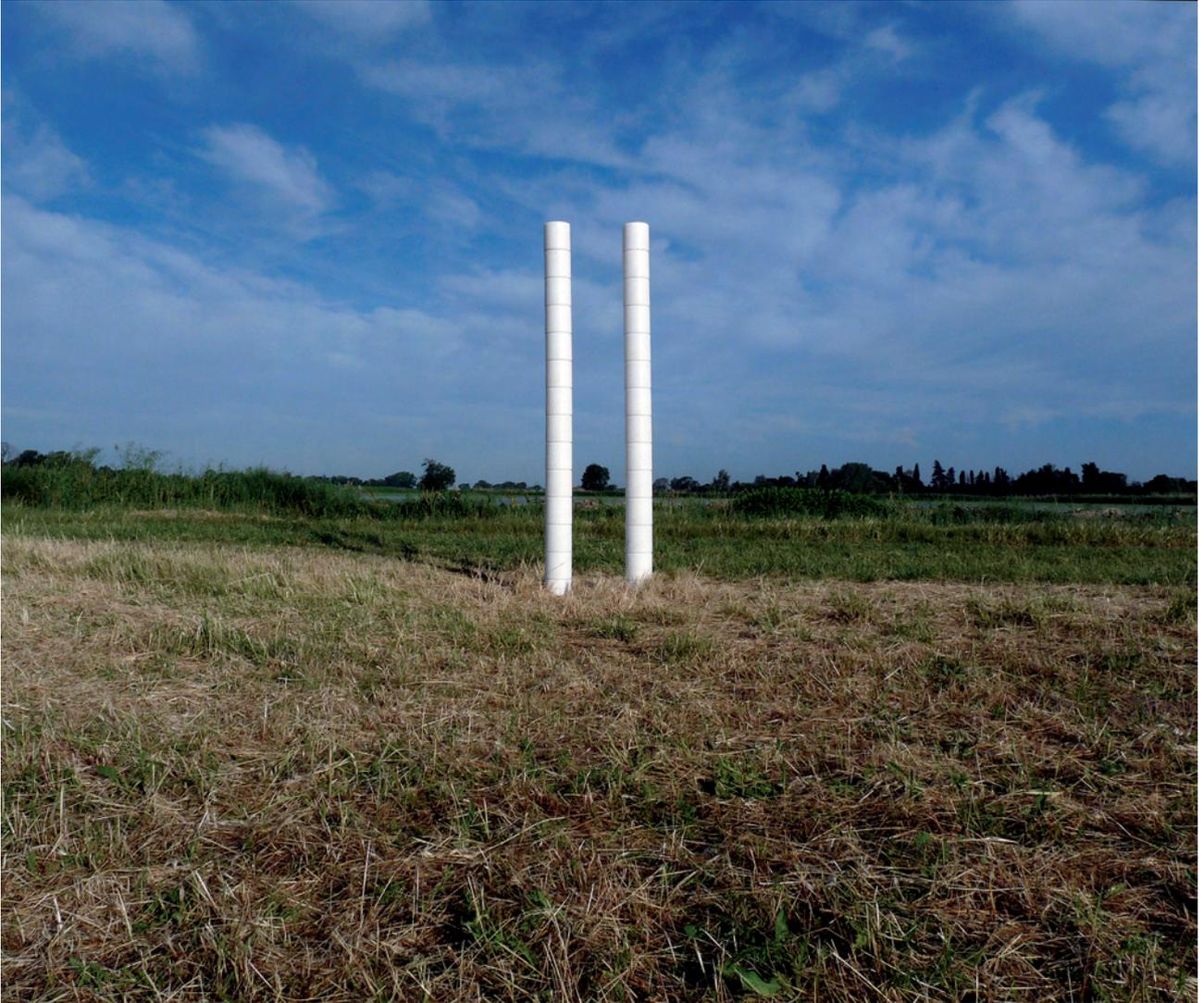
## COLONNES DE SEL

La Camargue est un territoire au caractère fort, et son dépouillement marqué par l'horizontalité m'a semblé le cadre idéal pour un travail d'abstraction sur la verticalité. Les deux colonnes se dessinent en rupture avec les lignes environnantes et créent un trait d'union entre terre et ciel. Par ce simple rythme à deux temps, elles font écho aux colonnes jumelles du théâtre antique d'Arles. La composition isole une bande de vision verticale fonctionnant comme un nuancier de créateur qui échantillonne matières, couleurs et textures du paysage. Orientée est - ouest, elle cadre la course du soleil.

Le sel s'est imposé comme ressource naturelle locale, mais aussi pour la pureté de sa blancheur qui s'abstrait parfois en lumière. Manufacturé sous forme de blocs, il devient matériau de construction, et par là trouve sa qualité de minéral à part entière. C'est le sel invisible dans l'eau qui prend corps ici pour interroger le pays, dans un dialogue tacite avec l'eau des rizières.







L'installation proposait également une réflexion sur le temps, les colonnes étant destinées à vieillir lentement dans leur site, sous l'effet de l'érosion due aux éléments naturels tels que la pluie et le vent, changer progressivement de silhouette jusqu'à se transformer en ruine, le sel retournant à la terre et à l'eau dont il est issu.



Grand entrelacs, 200 x 200 cm, lianes de clématite.

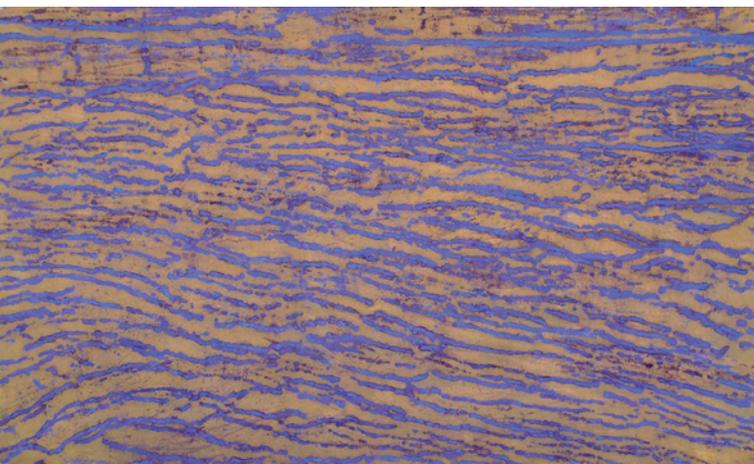
L'entrelacs utilise les qualités plastiques et mécaniques des végétaux qui servent la fabrication et donnent leurs propres graphismes aux compositions. C'est un travail de dentellière à grande échelle, une recherche sur l'arabesque et le rythme. Simplement tordre la matière végétale pour en faire des dentelles de vies, musique visuelle comme foule qui grouille.

## ENTRELACS

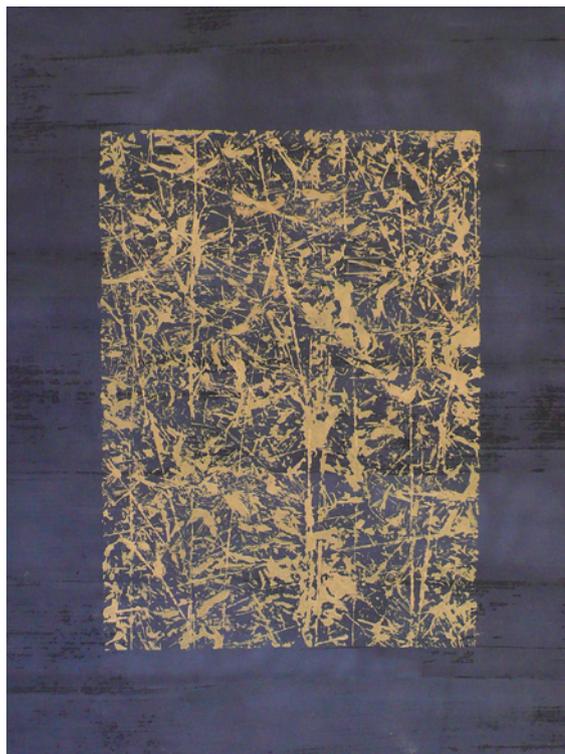
Tronc, 240 x 200 cm, lianes de clématite.



# EMPREINTES



Empreintes d'écorce de tilleul extraites de la série *Variations*,  
2 formats 89 x 146 cm.



Empreinte de paille, 130 x 97 cm.

Transcrire la matière végétale au contact par l'empreinte est pour moi un moyen de réactiver la sensation face à l'oxydation des souvenirs, par des instantanés qui confondent les temps – passé et présent. L'empreinte sur toile comme linceul de vie interroge l'enfance de chacun comme à celle de l'humanité, parce que la nature nous précède et se poursuivra après nous. C'est un art premier apparu dès la préhistoire, mais aussi une technique d'imprimerie quand la balle de paille devient rotative géante permettant de reproduire à la chaîne cette écriture abstraite et identifiable.